

Le *R. johnstoneanum* tire son nom de l'épouse de l'Agent Politique en place à Manipour en 1882, Mrs. Johnstone.

C'est un arbuste de port touffu ou compact ou encore étalé. Les rameaux portent des écailles et sont couverts de poils raides.

Les feuilles sont de forme elliptique, obovale ou oblongue-elliptique, limbe coriace, 5 à 10 cm de long pour 2 à 5 de large. Le dessus de la feuille est vert foncé, brillant et porte ou ne porte pas d'écaille. Nervure centrale en creux, bords ciliés ou non. Dessous vert pâle couvert d'écailles inégales brunes ou brun foncé, contiguës ou séparées de la moitié de leur propre diamètre, nervure centrale saillante. Pétiole de moins de 2 cm couvert d'écailles et de poils plus ou moins fournis.

Inflorescence composée de 3 à 4 fleurs dont la corolle est en forme d'entonnoir de 5 à 6 cm, 5 lobes. Sa couleur est jaune, jaune pâle, blanc teinté de jaune, blanc crème pâle, blanc, blanc teinté de rose avec ou sans tache jaune en fond de gorge, avec ou sans points rouges. L'extérieur de la corolle montre des écailles sur toute sa surface et des poils à sa base. Calice minuscule aux bords ciliés ou rarement imberbe. Etamines 10, pubescentes sur la première moitié. Ovaire écailleux, glabre. Style long, droit ou courbe dans la partie proche du stigmate, écailleux sur la moitié ou les deux tiers de sa longueur.

R. johnstoneanum K.W. 7732



Pourquoi cette étude sur le *R. johnstoneanum* ?

Parce que l'auteur d'un récent article sur le *R. burmanicum* a présenté une photo de *R. johnstoneanum* à sa place en manipulant son récit.

La traduction n'est pas reprise dans son intégralité : ainsi Davidian, qu'il a traduit pour cette étude, dit au sujet des écailles (il y accorde une grande importance puisque ses écrits sont mis en italique) "*se chevauchant légèrement ou contiguës ou espacées de la moitié de leur propre diamètre*" devient **séparées les unes des autres d'une fois et demi leur diamètre.**

Davidian écrit pour la couleur de la corolle "jaune, jaune crème, jaune verdâtre ou blanc verdâtre" ce que l'auteur "traduit" par possède une fleur **jaune pâle et blanche.**

Pour info les couleurs sont rangées non dans le sens alphabétique mais par ordre d'importance. Si Davidian commence son énumération par "yellow" cela veut dire que la couleur "jaune" est celle que l'on rencontre le plus souvent.

Voyons maintenant les caractéristiques qui plaident en faveur du *R. johnstoneanum* en faisant une synthèse des descriptions faites par Davidian, Cox, The Rhododendron Handbook (Royal Horticultural Society) et Notes from the Royal Botanic Garden Edinburgh.

Caractéristiques	<i>R. burmanicum</i>	<i>R. johnstoneanum</i>
Feuilles avec cils	Disparaissant avec l'âge (Handbook, Cox et Hutchinson)	Généralement avec de longs cils (RBG, Handbook et Cox)
corolle	Aucun auteur ne parle de macule	Macule jaune basale (tous)
style	Droit (voir dessin - tous les auteurs)	courbe dans la partie proche du stigmate (Davidian)
calice	Cilié (tous)	Long cils (Cox)

Les amateurs de rhododendrons qui ont cet article en leur possession peuvent vérifier certaines caractéristiques sur la photo qui l'accompagne, principalement les cils qui ornent les bords des feuilles alors que celles-ci ont déjà 1 an, les cils longs sur le calice, la macule jaune sur une corolle blanche et le style légèrement courbe vers le stigmate.

Si vous avez le livre de Cox, ouvrez-le page 303 photo n°4.

Cette photo de *R. johnstoneanum* semble avoir servi de modèle pour illustrer l'article tellement tout correspond à ce qui l'illustre au sujet des feuilles : les cils visibles sur la feuille scannée recto/verso, la nervure centrale et les écailles. A comparer également la façon dont la base se raccorde au pétiole. "tapered" en anglais qui se traduit par "en fuseau".



Ce dessin signé E.M.S. illustre le livre 'Modern Rhododendrons' (1955) de E.H.M Cox qui est le grand-père de Kenneth Cox, troisième du nom.

Vous remarquerez que le dessinateur a consciencieusement dessiné chaque cil sur les bords des feuilles. Ces cils sont, de par leur longueur et leur abondance, un critère important dans la définition du *R. johnstoneanum* et tous les auteurs s'accordent à le dire.

Le grand-père de Kenneth décrit ainsi les fleurs du *R. johnstoneanum* "The flowers are white spotted with red inside the back lobe and have a yellow blotch".

Ce sera la conclusion pour les définitions.



Tout le monde a le droit de se tromper.

Le cas présent montre quand même une curieuse façon d'écrire "l'histoire".

Quand les définitions des taxonomistes ne correspondent pas à SA photo vous remarquerez que l'auteur en fait tout simplement l'impasse ou les réécrit pour qu'elles coïncident avec ce qu'il montre.

L'écartement des écailles est un exemple frappant. A moins que ce ne soit une "bête" erreur de traduction mais quand on peut confondre un demi et une fois et demie on est en droit de s'interroger.

Toujours est-il que maintenant l'auteur est face à ses responsabilités. La décision lui appartient de reconnaître son erreur.

Il appartient également aux autres de la lui rappeler le cas échéant.

L'erreur en botanique est-elle rare ? Non, pas plus que les incertitudes.

Ce sera l'objet de ma grande enquête au cours de l'année 2009 : les erreurs dans la littérature, dans les autres médias et sur le terrain.